

nation de la corruption sociale et de la surconsommation. Inversement, elle s'avère aussi exemplaire de l'éthique de coopération ethos qui caractérise à la fois la démarche et le contenu du travail de Moore. Afin de créer ce fouillis chaotique chorégraphié avec soin, Moore a compté sur la complicité d'un groupe d'individus talentueux et indisciplinés, qui, tous ensemble, ont livré la marchandise. Les allusions à *Alice au pays des merveilles* sont plus évidentes dans ce tableau, régi par le Chapelier fou et une armée de reines tyranniques.

En plus de son jeu avec les mots, le titre *Itinérarium* renvoie à la cartographie romaine, à ces listes de bornes kilométriques indiquant les noms de lieux et la durée du trajet de l'un à l'autre. Une première lecture de cette série évoque un parcours sinueux à travers l'évolution, de la vie primitive jusqu'à la ville moderne. Cependant, la cosmogonie de Moore élude toute notion de progrès. Toutes ces œuvres se présentent en boucle – un jour dans les bois, une rue de ville, ou la mort et la vie d'un groupe de personnes – toutes en simultané, en cycle, sans arrêt. Chaque terrarium contient aussi sa propre multitude de récits parallèles, parfois entrechoqués, tous inclus dans une vision fixe qui s'avère paradoxalement partielle et totalisante. Des créatures anthropomorphiques peuplent ces univers, soulignant et niant simultanément la limite entre campagne et ville, nature et culture, regardeur et regardé, soi et l'autre. Ces animations deviennent des fenêtres, dévoilant des coupes transversales dans l'espace et le temps, qui multiplient néanmoins les détails et qui englobent souvent les nombreuses couches d'une profondeur vertigineuse. Le regard immobile et impassible d'Allison Moore valorise la pose exubérante et décorative, qui rappelle les performeurs *glitter-trash* parrainés par Andy Warhol, Jack Smith et John Waters. *Itinérarium* séduit le spectateur par sa fantaisie et sa nostalgie dans le seul but de révéler un monde de questions graves et urgentes à propos de la mémoire, des mythes et de la perception humaine.

Aaron Pollard

Traduction : André Lamarre

ITINÉRARIUM

Une collection de terrariums vidéo

Allison Moore

du 13 septembre au 18 octobre 2014

Allison de l'autre côté du miroir

Empruntant le dispositif d'un zoo, l'exposition *Itinérarium* présente les produits de la vision d'une jeune artiste qui manifeste une évidente indifférence devant l'impossible. Réunissant des œuvres spécialement conçues et de récents tableaux panoramiques, *Itinérarium* propose une collection audacieuse de « terrariums vidéo », qui comprend une rue de banlieue, un paysage urbain, un jardin champêtre, une forêt enchantée, un terrier et des crevettes des salines à l'apparence très humaine aussi connues sous le nom de *Sea Monkeys*.

Élevée dans le climat apparemment tempéré et sage de Victoria, en Colombie-Britannique, Allison Moore développe son œuvre à travers les turbulences des environs de Montréal où elle s'entoure d'une équipe éclectique de conspirateurs et de complices. La pratique artistique de Moore inclut le dessin, la peinture, le photocollage, la performance, la vidéo, le cinéma, la musique et l'installation. Son approche multidisciplinaire l'a mise en contact avec une cohorte extrêmement diversifiée. Souvent engagée dans des projets de collaboration et de partage des responsabilités créatrices, Moore a été, en 2006, cofondatrice des productions Egotrip avec Arthur Desmarteaux, et elle a réalisé le court métrage *Smile Stealers* (2012), issu d'une collaboration étalée sur plusieurs années avec Jasa Baka, artiste interdisciplinaire et costumière. Même si les œuvres de cette exposition font preuve d'une éthique de l'ouverture et de la collaboration qui s'inscrit dans une pratique de la création basée sur le consensus, elles résultent d'une méthodologie visionnaire, pragmatique et rigoureuse. Ces terrariums suscitent la fantaisie et le plaisir visuel, bien qu'ils sollicitent aussi la concentration et la réflexion à la fois de l'artiste et du spectateur.

OBORO

4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 | www.oboro.net

Moore fait remonter son intérêt de longue date pour les scènes panoramiques aux figurines à l'échelle de *Miniature World*, une composante permanente intégrée au circuit touristique de Victoria. Concrètement, ces terrariums découlent de ses dessins, inspirés par Bosch et Bruegel, alors qu'elle entamait ses expériences visant à reproduire un monde d'activités à l'intérieur d'un simple et vaste cadre. Densément peuplés de créatures fabuleuses, ses dessins étirent et déforment souvent la perspective et les dimensions, confondant les proportions et produisant l'image d'une coupe transversale de l'univers, ressemblant parfois à une gigantesque boîte de Petri, accueillant et critiquant en même temps la prolifération des images et d'autres excès de l'ère d'Internet.

L'artiste elle-même considère ses œuvres panoramiques sur papier comme annonciatrices de ses terrariums vidéo. En effet, ces œuvres électroniques impliquent presque toutes des éléments dessinés, une prolifération de couleurs, la mise en rapport de voisins improbables et une approche élastique de l'échelle et de la perspective, qui sont toutes caractéristiques des dessins et des collages. Le recours à des personnages en action, uniquement possible par l'usage de la vidéo, ajoute une couche supplémentaire de signification et déstabilise le regard du spectateur. En donnant à ces œuvres le nom de terrariums et en les cadrant comme si ces fantaisies étaient des tranches de vie présentées derrière un panneau de verre, Moore met en relief l'acte de voir, puis elle peuple son zoo de créatures appartenant distinctement à la nature humaine.

La plus ancienne pièce de cette sélection est l'œuvre interactive *Sea Monkeys*, un « aquarium » à écran unique dont le nom est emprunté à l'opération de marketing à grande échelle de l'*Artemia NYOS*, une espèce spécialement élevée de crevette des salines. En tant que nouveaux animaux de compagnie vantés par une publicité adressée directement aux enfants et vendus principalement par commande postale, les *Sea Monkeys* avaient la réputation de constituer un achat décevant : les crustacés eux-mêmes offraient peu de ressemblance avec les créatures chimériques à l'apparence vraiment humaine représentées dans les illustrations publicitaires et ils avaient tendance à mourir et à pourrir plutôt rapidement sous les soins de leurs propriétaires démotivés. Grâce à la magie de la vidéo à écran vert et de la plateforme de programmation Pure Data, Moore corrige cette injustice en produisant des humains miniatures qui nagent dans un réservoir électronique, en évitant toute collision grâce à l'usage du programme Boids, un algorithme élaboré afin de simuler l'activité d'un banc de poissons.

Par la suite, l'attention de Moore s'est tournée de la mer vers la terre ferme pour l'œuvre de plus grande échelle qu'est *Terrarium urbain*, placée au cœur de la collection. *Terrarium urbain* constitue une sorte d'hommage au chaos urbain et à l'harmonie qui en découle au cœur des grandes cités malgré la congestion, la surpopulation et les autres maux. Ainsi, il s'agit probablement du lieu le plus utopique

de l'imaginaire de Moore. Des maisons, des façades de boutiques, des enseignes et une flore anthropomorphe s'empilent toutes admirablement grâce à d'extraordinaires prouesses de construction, créant une métropole qui combine des images tirées des voyages de l'artiste à travers les villes du Brésil ainsi que de quelques coins familiers de Montréal. En accompagnement, *La banlieue* présente une vue fantaisiste mais pernicieuse de la vie en périphérie de la ville. Dans ce cas, l'artiste a recours à des outils tout faits conçus afin de produire des images à l'emporte-pièce de communautés utopiques. Ce faisant, elle évoque aussi un lieu à la perfection étouffante qui rend ses habitants en quelque sorte dépossédés d'eux-mêmes. L'activité humaine qui anime *Terrarium urbain* paraît terne sur le paysage autrement ordonné des banlieues.

Sous une maison de banlieue s'étend *Le terrier*, un monde de pure fantaisie inspiré par le récit onirique de Franz Kafka du même titre et creusé par des gnomes, des taupes, des insectes et autres créatures empruntées aux frères Grimm et à Lewis Carroll. L'axe de la vision de Moore tourne de 90 degrés, effectuant une coupe profonde sous le sol dans un espace de grattage et de creusement incessants, de labeur constant, de pourrissement et de renouveau. La composition suggère que nous n'apercevons qu'une mince portion d'un vaste réseau de tunnels qui pourraient se trouver n'importe où et partout. Le plus terrien des terrariums se tient seul dans l'espace de l'exposition, faisant le pont entre les environnements urbains et suburbains, constituant le nœud de l'imaginaire collectif.

Derrière un rideau croît une forêt, à l'intérieur de laquelle vit une population qui rivalise avec celle de n'importe quelle ville. Pour *La forêt enchantée*, Moore enveloppe son public grâce à des projections s'étendant du plancher au plafond, sur trois murs, s'attaquant avec efficacité au fossé qui existe entre le regardeur et le regardé. Les créatures des bois regardent vers le spectateur et, au-delà de lui, elles se regardent l'une l'autre alors qu'elles apparaissent sur le mur opposé. Des sons abondent et rebondissent. La magie s'installe. Les gens et les créatures humanoïdes occupent tout l'espace. Tout en puisant dans la mythologie et l'histoire littéraire, *La forêt enchantée* constitue aussi une critique implicite de la coupure culturelle entre les imaginaires de la ville et de la campagne.

La plus récente œuvre de cette exposition s'écarte résolument des techniques d'action vivante et de collage animé caractérisant les œuvres précédentes. *Exercices de courtoisie* a été tourné en une seule prise et n'implique aucun travail de composition ni aucun effet spécial. Il s'agirait d'un terrarium réduit à sa plus simple expression si ce n'était de la collection de costumes de style Louis XIV réalisés avec soin par Jasa Baka à partir de vieilles robes de bal et d'autres trouvailles faites dans des friperies. *Exercices de courtoisie* est l'œuvre la plus ouvertement critique de la série des terrariums, par sa condam-